

Arcy-Sainte-Restitue : d'une légende à l'autre

Mercredi 11 août 1993

Les restes d'une sainte à l'origine de guérisons miraculeuses et une table bien étrange, tels sont les mystères charmeurs d'un village du Soissonnais.

ON m'avait prévenu, le chien aboierait et, quelques instants plus tard l'abbé Margerin ouvrirait la porte. Gardien de l'église moyen-âgeuse, l'abbé officie à Arcy depuis 1943. Autant dire que le village n'a plus de secret pour lui. Dans le bureau de son vieux presbytère, juste derrière l'église, l'abbé Margerin consulte son annuaire diocésain pour comptabiliser le nombre d'habitants du village. « Trois cents avec Branges », précise-t-il avant de rappeler que, cinquante ans auparavant, le village en comptait 1500.

Situé seulement à une quinzaine de kilomètres de Soissons, le village, malgré cette perte de vie, connaît encore de nombreuses hautes de touristes. Si on ne vient que rarement en pèlerinage à Arcy, la légende, elle, attire encore. Il s'en est pourtant fallu de peu que les restes de la vierge romaine martyrisée en l'an 275, n'échoient dans un autre village, près d'Amiens. C'est le pape Léon IV qui, au neuvième siècle, décida de donner le corps de la Sainte à un seigneur de Picardie, en remerciement de ses services dans la lutte contre les Sarrasins.

Sur sa route le seigneur picard croise le village d'Arcy où plusieurs miracles se produisent alors. Une fontaine jaillit, un enfant mort-né obtient la vie au contact des reliques et prononce quelques paroles : « Arrête, arrête ici ! » Depuis, le corps de Sainte-Restitue n'a plus quitté Arcy. La chapelle y gagna en grandeur et en beauté pour devenir une des plus belles églises rurales du soissonnais. Les fidèles y venaient notamment pour guérir d'une maladie nerveuse.

Autre mystère « le dolmen »

Au temps de la Révolution, la chasse de la Sainte fut profanée et les ossements brûlés. Malgré



Une table sur laquelle courent grand nombre de légendes.

cette destruction, dont seulement des cendres furent sauvées, l'aura de la martyre persiste. Pour preuve, chaque mois de mai l'abbé Margerin transporte la châsse jusqu'au centre de l'église afin que tous, en passant à proximité, puissent se mettre sous la protection de la sainte.

Autre lieu de mystère, « le dolmen », comme l'appelle les villageois. En fait, une table de pierre posée juste devant les grilles du cimetière. Là depuis toujours, la table nourrit de longues histoires. Pierre de sacrifice, pierre de miracle, personne ne sait. Suffisant cependant pour suggérer aux touristes un petit détour.

Le week-end, Arcy connaît une activité plus importante, qui ne doit rien aux miracles de Sainte-

Restitue. À côté du vieux lavoir, où coulait une source, le relais d'Arcy accueille grand nombre de visiteurs attirés là par les odeurs de crêpes bretonnes préparées par M^{me} Sagot. En semaine, les derniers ouvriers qui travaillent encore dans les fermes alentours se retrouvent dans ce dernier lieu de vie du village.

C'est ici, aussi, au détour d'une conversation que les villageois s'interrogent de temps à autre sur ce qui a bien pu enlever le « t » de Sainte-Restitue pour donner à la commune le nom « d'Arcy-Sainte-Resitue ». L'entaille daterait du siècle dernier. Une erreur lors de la pose des panneaux peut-être. En tous cas, un mystère de plus au compte du village.

C.D.



L'abbé
un peu
au serv
paroiss

Article de L'UNION paru le 11 août 1993 - Interview de l'abbé G. Margerin du Metz



Carte postale des années 1910.

Cette pierre est de 1,92 m de long, largeur 1,10 m, épaisseur 28 cm, posée sur quatre stèles qui lui donne une élévation de 65 cm.

Le cimetière est sur le lieudit Mont Dion (où l'on rendait hommage au Dieu Lumière) et dans les rites mérovingiens, les adolescents se glissaient sous la Sainte Table et les mères y roulaient dessus leurs bébés.



Carte postale 1909, signée Adeline Beauvisage, née en 1879 à Arras, fille de Adélaïde Clémence Domicile, née à Arcy en 1854.

Les **DOMICILE** sont venus de Soissons à Arcy probablement vers 1800.

Une délibération du Conseil Municipal du 14 janvier 1835 et en présence, selon le décret en vigueur, des dix plus hauts contribuables de la commune, entre autres Valois Charles percepteur d'Arcy et M. Chateau : « Nomination au I-I-1835, en remplacement du garde-champêtre **Thomas** Charles Alexis décédé, de M. **Domicile** Antoine ancien militaire retraité, manœuvrier, domicilié à la commune de Muret & Crouttes, charge pour lui d'élire domicile dans la commune d'Arcy. »

Signent MM Gadret Jean le maire, Gaudion fils, Lamy (cultivateur à Foufry), Courtel Joseph, Givry Jean-Pierre (maçon à Arcy).

Voir dans le chapitre *Généalogie*, celle de la *famille Domicile*, travail de recherche de Mme Yvette Domicile-Leclerc. Il y a encore des descendants de cette famille à Arcy.

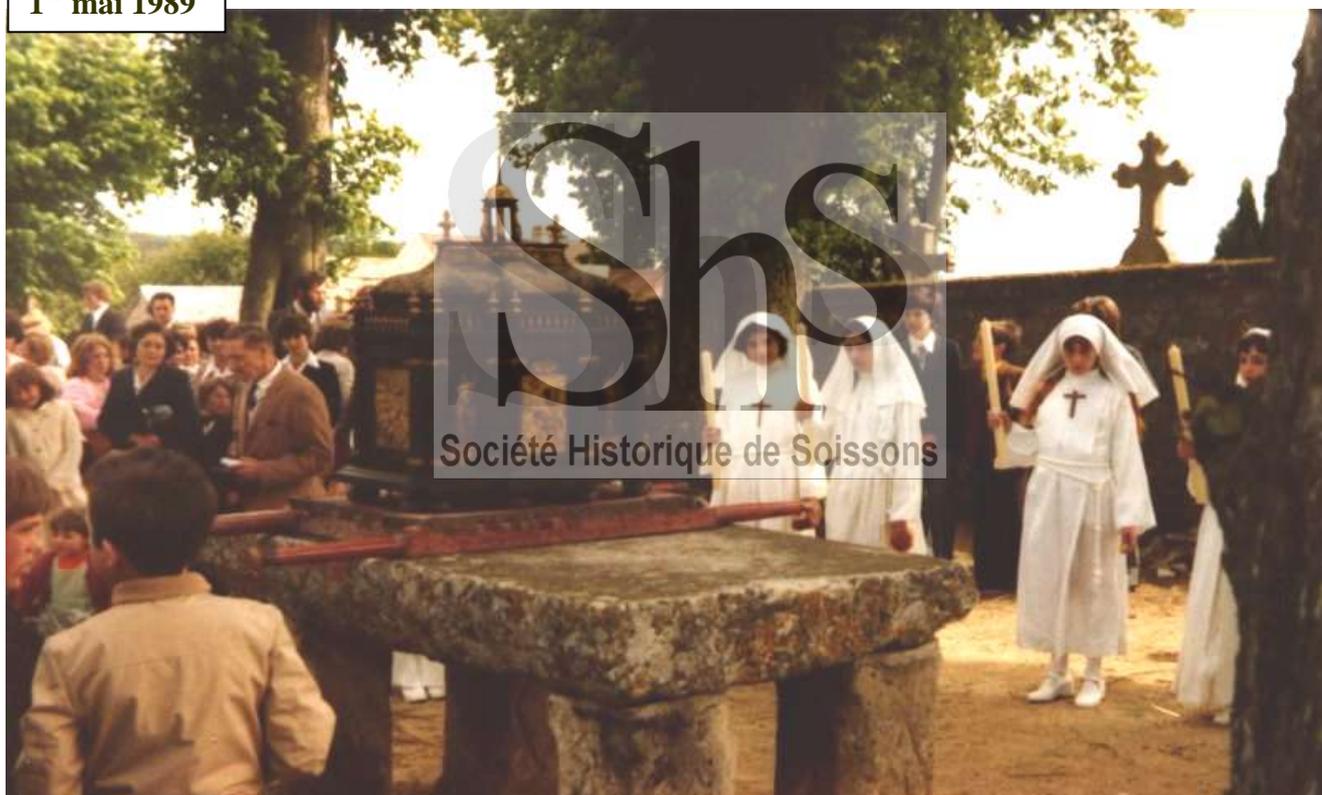


Le dolmen situé à l'entrée du cimetière, est nommé aussi la Sainte Table.

Aux processions catholiques lors du pèlerinage en l'honneur de Ste Restitue, les 1^{er} et 27 mai, elle sert de reposoir pour la châsse renfermant les reliques de la sainte.

Lorsque la châsse est ôtée du dessus de la Sainte Table, les mamans y roulent leurs bébés dans tous les sens malgré leurs cris perçants ou pleurs. Elles attribuent à cette pierre le pouvoir de faire marcher leurs enfants de bonne heure et de les protéger pendant leur enfance.

1^{er} mai 1989



Pour certains historiens, ce ne serait pas les victimes de la bataille de Droizy (Frédégonde) qui remplirent **notre cimetière** ; ce ne serait pas d'avantage la seule population d'Arcy.

Mais qu'il s'y serait trouvé un foyer mystique dont le rayonnement attractif s'étendait sur toute la région, comme l'école du culte druidique qui aurait existé à Droisy.

Les rites autour de la pierre laye (ancienne pierre tombale) dite Sainte table est un exemple parmi maints autres que les cultes ont continué en s'intégrant parmi les croyances nouvelles.

Les croix au carrefour de chemins souvent à l'ombre d'un arbre sont une conséquence du culte druidique d'honorer les arbres ; en effet les premiers chrétiens qui passaient devant, y plantaient 2 bâtons en croix.

Le culte des fontaines est une manifestation de la divinité gauloise Lug résidante à la source ; et malgré les protestations des évêques (concile de NANTON 658) le culte des fontaines persista dans les croyances populaires. À Arcy, la source est associée à la sainte (Voir chapitre Ste Restitue).



**Photo d'une cérémonie pendant le mois du pèlerinage en mai 1947.
Interrompu pendant la guerre 1939-45, il reprend en 1946 avec l'inauguration
de la nouvelle statue de la sainte à la fontaine miraculeuse.**

Sujet de bien des débats :

Pierre de miracle pour les uns, pierre de sacrifice pour ceux qui s'obstinent à voir l'empreinte légèrement en creux dans la pierre suggérant celle du corps humain, ou tout simplement un autel de culte en plein air sur lequel les morts gisant dans leur linceul y étaient honorés avant de les déposer dans leur dernière demeure au cimetière, ancienne nécropole gallo-romaine-mérovingienne.

Société Historique de Soissons

Le 'Qui et Pourquoi' :

Son origine réside probablement dans les événements locaux de l'époque.

Il faut savoir que le Connétable de Montmorency devient seigneur d'Arcy en rachetant en 1543 la seigneurie aux Fay d'Athies.

Ces derniers sont les descendants du seigneur de Moreuil, qui selon l'hagiographie de Ste Restitue, est revenu de Rome vers 852 avec ses reliques, et la famille des Soissons-Moreuil est considérée comme promotrice de deux pèlerinages : celui d'Arcy et celui de la Ste Larme de Selincourt.

L'église romane d'Arcy est dépendante de l'abbaye de St Jean des Vignes à Soissons et le pèlerinage est alors au plus bas. Les différentes guerres telle la Guerre de 100 ans et la présence anglaise ont ruiné la région.

Le connétable lui fait subir un agrandissement et un embellissement par le gothique flamboyant du chevet qui lui donne l'allure que nous lui connaissons aujourd'hui.

Les travaux se terminent au début du XVII^{ème} siècle, le nouveau maître-autel est consacré le 3 octobre 1621.

Le prieur Jean Dagneau, curé d'Arcy, compose une petite brochure publiée en 1676 résumant la vie de la sainte. C'est la même qui est remise aux pèlerins ou paroissiens de nos jours.

Le 6 juin 1673, le pape Clément X accorde une indulgence plénière à tous les fidèles qui, après avoir rempli les conditions ordinaires, visiteraient l'église d'Arcy le 1^{er} et 27 mai mais indulgence valable seulement 7 ans !



Mai 1971



Guerre 1914-18 :

Lors des 2 offensives, celle de 1914 et celle de 1918, les Allemands avaient enterré leurs morts dans un de ces jardinets cultivés sur la butte devant le cimetière et dolmen.

Un des jardiniers, M. Rondin, reçut une indemnité de guerre pour 6 années d'occupation de son jardinet en cimetière.

Société Historique de Soissons



Arcy Ste-Restitue (Alsne) — Le Dolmen et le Cimetière

à l'envers

Vue prise pendant la guerre 1914-18

Il y aurait eu autrefois un monument mégalithique voire un dolmen dans le bois de Housse, au lieu-dit de la **Pierre Laye** ; cependant on n'y voit plus la pierre qui fut à l'origine du nom.